

Le diable barbichu

Nano est impossible », gémissait le cœur familial au moins dix fois par jour.

Et les amis et connaissances, qui avaient éprouvé personnellement les effets de l'imagination dudit Nano, répétaient avec conviction : « C'est vrai, Nano est impossible ».

Le petit garçon auquel s'appliquait cette sombre appréciation allait avoir six ans aux premières prunes. Solide, râblé, pourvu d'un estomac aux capacités démesurées et d'un cerveau aux inventions originales, il entendait sans broncher les grandes personnes le déclarer impossible et semblait même assez satisfait de cette opinion.

Durant les dernières vingt-quatre heures, il avait accumulé les plus graves méfaits. D'abord, voyant Catherine, la vieille bonne, occupée à bouturer les géraniums, il s'empressa de briser en mille morceaux la plus belle locomotive de son train mécanique et en boutura méthodiquement les débris, dans l'espoir de voir pousser plusieurs engins semblables. Grondé, il disparut du côté de la cave et, poussant une incursion jusqu'au garde-manger, y découvrit le gâteau préparé pour le repas du soir, gâteau splendide, luisant de crème au beurre et décoré de violettes confites. « Les grands ne m'en laisseront pas », murmura-t-il avec regret. De là à prendre un petit acompte, il n'y avait qu'un pas. Nano le franchit lestement et, lorsque Maman descendit à la cave pour y prendre le pain et le beurre du goûter, elle ne trouva, sur le beau plat de porcelaine, qu'un demi-gâteau, effondré, amputé de toutes ses violettes et marqué de nombreuses traces de doigts.

— Au pain sec ! rugit Papa en apprenant ce dernier méfait.

— Et à l'eau ! renchérit Maman.

Prudent, Nano battit en retraite auprès de Catherine, qui l'accueillait généralement avec une certaine bienveillance. Mais le massacre du gâteau qu'elle s'était donné tant de mal à préparer et à décorer avait mis la vieille femme de mauvaise humeur. Elle toisa le bout d'homme par-dessus ses lunettes et grogna.

— Allez-vous-en, Nano. Vous êtes aussi maléfique qu'un doryphore.

Et, comme le petit garçon ricanait, nullement impressionné par cette comparaison, elle renchérit en brandissant la louche.

— Allez, allez, tout ça finira



mal. Un jour, le diable barbichu viendra vous prendre.

— Bah ! fit Nano, qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est le diable. Il a de méchants yeux brillants, des cornes et une barbe pointue.

— Bah ! redit Nano avec un haussement d'épaule. Le diable a autre chose à faire qu'à s'occuper de moi.

Là-dessus, il s'en alla rôder dans le jardin et se tint à peu près tranquille. Un peu avant le dîner, il entendit Maman qui disait à Catherine :

— Vous donnerez du pain sec et de la soupe à Nano... Ah ! j'allais oublier : préparez les pots, nous ferons demain la confiture de framboises.

Puis, elle se tourna vers son fils, qui écoutait d'un air indifférent en donnant de grands coups de pelle sur les débris de sa locomotive, et lui dit d'un ton sévère.

— Nano, je t'interdis de venir au salon. Tu es trop méchant pour que nos invités te voient. Je t'interdis aussi de toucher aux framboises ; quand nous en aurons cueilli pour la confiture, tu pourras en grappiller, mais pas avant. Tu as compris ?

— Oui, Maman, fit Nano d'un ton soumis.

Lorsque Maman fut partie, il releva la tête et regarda, là-bas, au fond du jardin, la haie de framboisiers.

— Allons, venez manger, grogna Catherine.

Elle le servit à la cuisine, sur un coin de table. Soupe, pain sec et eau à volonté. « Heureusement que j'ai mangé un gros morceau de gâteau », songea le misérable sans la moindre contrition.

Cependant quand il vit la bonne disposer sur un plat de délicieux pigeons rôtis, l'eau lui vint à la bouche.

— Donne-m'en un peu, Catherine, mendia-t-il.

— Plus souvent ! Allez, filez d'ici puisque vous avez fini. A son ton, Nano comprit qu'il n'y avait rien à espérer. Catherine ne lui pardonnerait pas facilement d'avoir massacré le gâteau.

Il sortit et, passant dans le vestibule, entendit tout un bruit de voix et de rires dans la salle à manger. Il reconnut la grosse voix du docteur Tastet et celle de sa femme, le rire de crécelle du notaire et celui, joli comme le son d'une clochette, de Maman.

On riait, on mangeait, on

s'amusait sans lui... Eh bien ! tant pis pour les framboises ! Il faisait noir dans le jardin, mais Nano connaissait les allées par cœur. Il se dirigea sans hésitation vers la haie de framboisiers et tendit la main au moment précis où la lune sortait des nuages.

Alors, il vit, se découpant nettement sur le sommet du talus qui bordait le pré, une tête longue et noire, deux yeux brillants, deux cornes et, tout en bas du menton, une barbe effilée... Le hurlement qu'il poussa s'entendit jusque dans la salle à manger ; mais, avant que les convives aient eu le temps de quitter leur siège, Nano arrivait à toutes jambes, clamant sa frayeur.

— Le diable... le diable barbichu...

— Ça, dit Maman, c'est encore un conte de Catherine.

— Pas vrai ! rugit Nano. Je l'ai vu, je te dis. Tout noir, avec des cornes et une grande barbe.

— Phénomène d'hypernervosité, diagnostiqua le docteur Tastet.

— Un mauvais plaisant aurait pu... suggéra la femme du notaire.

— Allons voir, décida Papa.

Tout le monde gagna le jardin, parlant à voix basse et faisant mille suppositions.

— Où était-il, ton diable ? questionna le docteur d'un ton un peu ironique.

— Près de la haie de framboisiers, bredouilla Nano en serrant très fort la main de Maman.

— Les framboisiers ! redit celle-ci avec un petit sursaut. Mais, déjà, Papa prenait la tête du cortège. En arrivant au bout du jardin, on n'aperçut d'abord rien, puis, tout à coup, la femme du docteur poussa un petit cri.

— Là je le vois.

Il était là, sur le talus, avec ses cornes, ses yeux brillants et sa barbe. Papa s'avança.

— Mèèè, fit le diable en secouant la tête.

— Une chèvre ! s'exclama le notaire avec un gros rire.

Hé oui ! une chèvre. Mais, lorsqu'on n'a pas la conscience fort tranquille, n'est-ce pas...

Est-ce la frayeur qu'il a eue, les moqueries qu'il a dû subir ou bien, tout bonnement, la fessée magistrale assénée par Papa ? Je ne sais, mais je puis vous assurer que, depuis ce soir-là, Nano est beaucoup moins impossible.

Patrick Saint-Lambert.